



De la déconstruction des stéréotypes de genre : questions de Processus, d'objectif, de facteurs ou de sources ?

Tadagbé Adelphe Adambadji, Ariane Djossou Segla

► To cite this version:

Tadagbé Adelphe Adambadji, Ariane Djossou Segla. De la déconstruction des stéréotypes de genre : questions de Processus, d'objectif, de facteurs ou de sources ?. 2023. hal-04094275

HAL Id: hal-04094275

<https://hal.science/hal-04094275>

Preprint submitted on 10 May 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Table des matières

Résumé

Abstract

Introduction

1. Déconstruction des stéréotypes: Processus et objectif
2. Facteurs et sources de stéréotypes

Conclusion

Références bibliographiques

De la déconstruction des stéréotypes de genre : questions de Processus, d'objectif, de facteurs ou de sources ?

Dr. Ariane DJOSSOU SEGLA

et

Dt. ADAMBADJI Tadagbé Adelphe

Université Paris 8

Université d'Abomey Calavi

Email : djossari@gmail.com ou Email : tadagbe@yahoo.fr

Résumé

La déconstruction des stéréotypes, à la suite des travaux de Descartes, Kant, Heidegger, Walter Lippmann et Jacques Derrida, peut s'articuler dans un processus à trois étapes : l'écoute des stéréotypes forgés par nous-mêmes, le degré d'importance à donner à notre expérience vécue et, la prise du recul nécessaire pour voir si notre expérience n'est pas similaire à celle des autres. Car, certains comportements, influencés par des facteurs qui conditionnent l'attention et la motivation des acteurs hommes et femmes, semblent confirmer les stéréotypes comme des faits naturels ou ordinaires. Ainsi, par la figure complexe de Rey-Osterrieth, on peut dire que les comportements humains sont influencés par des facteurs tels que : l'environnement d'apprentissage (mixte ou non-mixte), la forme de présentation ou d'accueil d'une activité et le poids de la comparaison

Mots clés : femme, homme, stéréotype, nature, identité.

Abstract

Deconstruction of stereotypes:

Process and objective, factors or sources

The deconstruction of stereotypes, following the work of Descartes, Kant, Heidegger, Walter Lippmann and Derrida, can be articulated in the three-step process: listening to stereotypes forged by ourselves, the degree of importance to be given to our lived experience and the stepping back necessary to see if our experience is not similar as that of others. Because certain behaviors, influenced by factors which condition the attention and the motivation of the actors, seem to confirm the stereotypes as natural or ordinary facts. So, by the complex figure of Rey-Osterrieth, we can say that human behavior are influenced by factors, namely the learning environment (mixed or non-mixed), the form of presentation or reception of an activity, and the weight of the comparison.

Keywords: woman, man, stereotype, nature, identity.

Introduction

Les stéréotypes, en tant qu'opinion toute faite réduisant les particularités, sont ces idées reçues ou construites par soi-même, qui conduisent à identifier tel groupe ou telle personne. Elles donnent une peinture à la personne humaine avec la ferme conviction qu'elle n'est que ce qui est décrit et ne peut jamais en être autrement. Son "forgeron" ou son récepteur se ferme à toute autre possibilité de "dire l'autre": il se borne à cette peinture, il se met dans un "carré". Un monstre se plante devant lui/elle par sa propre construction ou sa propre acceptation. Et il ou elle l'accueille, l'intègre dans sa vie et y limite son raisonnement ou sa compréhension.

D'où la déconstruction de cette notion doit-elle passer par des recherches historiques.(Pirotte, 1982). Certes, bien que les sciences sociales, en 1922, l'ont récupérée grâce à Walter Lippmann (Lippman, 1991, pp.26, 36, 38) comme objet d'étude, il n'en demeure pas moins vrai que beaucoup reste à réaliser. Bien souvent, ce sont des constructions multiséculaires depuis l'histoire ancienne, même avant ladite représentation des barbares par les Grecs et les Romains, qui continuent de dominer les pensées. Elles sont gravées dans les consciences et répétées sous un grand nombre de formes orales, écrites et imagées. L'historien doit donc s'intéresser aux stéréotypes comme outils pour construire du sens, pour classer, pour organiser.

Voici quelques faits ou clichés, outils de travail de l'historien : la femme est identifiée comme ayant un mauvais sens de l'orientation ; mais elle est reconnue comme capable de mieux faire deux choses à la fois contrairement aux hommes. Les filles sont dites moins douées que les garçons en mathématiques et en informatique. C'est en fait, une comparaison de deux états ou de deux personnes de sorte que l'une est déclarée ayant moins de valeur que l'autre. Le problème qui se pose est celui de la vérité de l'être ? Tout ce qui est dit de la

femme ou de l'homme est-il vrai ? Les clichés sur l'identité de l'un(e) et de l'autre correspondent-ils à la réalité ? D'où proviennent-ils, ces clichés ? La réponse à ces questions pourrait permettre la déconstruction des stéréotypes et entraînerait inéluctablement une citoyenneté responsable de la différence sexuelle.

1. Déconstruction des stéréotypes : Processus et objectif

La déconstruction des stéréotypes doit, entre autres, passer par la pratique d'une analyse pointue. Cette analyse aura pour base des éléments surtout historiques et culturels pour révéler les confusions de sens et d'attribution accordées à telle ou telle personne à partir de postulats sous-entendus et des omissions voulues ou non. Cet exercice a été initié d'abord par Heidegger dans le contexte précis de la "déconstruction de la métaphysique". Et Derrida l'a systématisé et a théorisé sa pratique. En effet, Heidegger, dans son ouvrage *Être et Temps* (Heidegger, 1985, p.39) avait utilisé les termes allemands *Destruktion* et *Ausbau*. Derrida est venu donner une traduction plus pertinente que la traduction classique de destruction. Car il estime qu'il ne s'agit pas tant, dans la déconstruction de la métaphysique, de la réduire au néant, que de montrer comment elle s'est bâtie (Carraz, 2000).

Tous les deux signifiaient dans ce contexte une opération portant sur la structure ou l'architecture traditionnelle des concepts fondateurs de l'ontologie ou de la métaphysique occidentale. Mais en français le terme « destruction » impliquait trop visiblement une annihilation, une réduction négative plus proche de la « démolition » nietzschéenne, peut-être, que de l'interprétation heideggerienne ou du type de lecture que je proposais. Je l'ai donc écarté. Je me rappelle avoir cherché si ce mot « déconstruction » (venu à moi de façon apparemment très spontanée) était bien français (Derrida, 1998, p.338).

- i) Chez Heidegger, dans *Sein und Zeit*, la *Destruktion* porte sur le concept de temps. Elle s'articule autour de trois points :
- ii) « la doctrine kantienne du schématisme et le temps comme étape préalable d'une problématique de la temporalité » ;

iii) « le fondement ontologique du cogito ergo sum de Descartes et la reprise de l'ontologie médiévale dans la problématique de la res cogitans » ;

iv) « le traité d'Aristote sur le temps comme séparateur de la base phénoménale et des limites de l'ontologie antique ».

Il faut donc « déconstruire » l'histoire de la philosophie. Il faut la désobstruer des couches d'interprétations successives. Ainsi l'humanité entendra à nouveaux frais l'appel secret de l'être pour un « nouveau commencement » de la pensée. Derrida, par sa réappropriation du terme, a exprimé que la signification d'un texte donné (essai, roman, article de journal) est le résultat de la différence entre les mots employés, plutôt que de la référence aux choses qu'ils représentent : les différentes significations d'un texte peuvent être découvertes en décomposant la structure du langage dans lequel il est rédigé. Déconstruire consiste donc à décomposer les différentes structures d'un texte.

Derrida se propose de faire échec à l'histoire métaphysique fonctionnant sous le mode d'oppositions. Il élabore une théorie de la déconstruction (du discours, donc, suivant sa conception du monde), qui remet en cause le fixisme de la structure pour proposer une absence de structure, de centre, de sens univoque. La relation directe entre signifiant et signifié ne tient plus et s'opèrent alors des glissements de sens infinis d'un signifiant à un autre¹.

En effet, « La déconstruction désigne l'ensemble des techniques et stratégies utilisées par Derrida pour déstabiliser, fissurer, déplacer les textes explicitement ou invisiblement idéalistes » (HOTTOIS, 1998, pp.399-400). Cela veut dire que la déconstruction selon Derrida ne consiste pas à la destruction. D'ailleurs elle s'effectue en deux temps : il y a une phase de renversement et une autre de neutralisation. La phase de renversement prend en compte l'existence du couple hiérarchisé ; d'abord, elle détruit le rapport de force qui existe entre ce couple : à ce niveau 1, l'écriture doit donc primer sur la voix, l'autre sur le même, l'absence sur la présence, le sensible sur l'intelligible. La phase de neutralisation conduit ensuite à abandonner les significations antérieures, ancrées dans cette pensée

¹ <http://www.signosemio.com/derrida/deconstruction-et-difference.asp>, consulté le 04 septembre 2022 à 11h17.

duelle. Cette phase donne naissance à l'androgynie, à la super-voix, à l'archi-écriture. Le terme déconstruit devient donc indécidable (Hottot, 1998, p.306)

Cette conception de Derrida sera prise en compte par les littéraires et écrivains, notamment les féministes. Ces derniers, par l'approche déconstructionniste et la stratégie de la "différence", font un pas de plus en allant au-delà des dualismes, au-delà de l'opposition féminin/masculin, du pathos/logos, de autre/même: chaque catégorie garde une trace de la catégorie opposée (par exemple : l'androgynie qui porte les traces du masculin et du féminin; la prise en compte de l'observateur dans une expérience scientifique qui poursuit des fins objectives; la loi du plus fort qui régit la nature se répercutant dans les organisations et structures sociales). Le problème fondamental qui se pose est le rapport du "dire" et d'"écrire", le rapport à la vérité sur l'autre : l'objectivité de pensée de l'un sur l'autre.

La déconstruction touche ce qui est mal organisé. Autrement dit, elle relève du domaine du construit, du culturel. En effet, la culture, en se basant sur certains critères, organise la vie sociale, oriente la formation et l'éducation, gère l'économie et la politique. Cette machine culturelle connaît, non seulement un début et une fin, mais aussi et surtout des hauts et des bas ; mais, à son opposé, celle naturelle ne connaît qu'un début et une fin. Un royaume peut connaître plusieurs radieux jours intermittents mais l'enfant qui naît ne connaît qu'une seule fois dans sa vie un jour appelé deux (2) ans d'anniversaire de naissance. C'est ainsi, car l'un est du construit évoluant vers la fin, l'autre est du naturel évoluant vers une fin. On ne peut ramener un enfant de 10 ans à son âge antérieur de 2 ans. Mais une vie sociale en décadence pendant dix (10) ans peut être réorganisée et connaître sa stabilité ou sa quiétude antérieure : c'est de la déconstruction.

Mais la déconstruction des stéréotypes consistera en un réel nettoyage des ajouts ou des dimuniés culturels collés à la femme et qui la rend ce qu'elle ne

devrait jamais être. Cette déconstruction peut se réaliser par une technique ou un processus.

Plusieurs structures ou institutions ont tenté ou tentent de travailler à la déconstruction des stéréotypes. Parmi celles-ci, se trouvent le “What About Xperiencing” (WAX) Science, une association qui invite à découvrir les sciences avec celles et ceux qui les pratiquent et avec humour. Elle est née en 2013 avec la rencontre et la volonté de deux étudiantes du Centre de Recherches Interdisciplinaires (C.R.I), Aude Bernheim et Flora Vincent, afin de “promouvoir une science sans stéréotypes auprès des jeunes et la mixité dans ce domaine grâce à des outils numériques innovants”.

L'objectif de cette association est de déconstruire les stéréotypes : elle promeut une science ludique et sans stéréotypes. Il s'agit d'une déconstruction, d'une réorganisation, à travers des jeux d'un stéréotype, d'un fort ressenti, d'une solide impression à propos d'une situation, d'un objet, d'une activité ou encore de quelqu'un, et dans notre contexte, de l'autre, la femme. Cette déconstruction ou cette réorganisation varie selon les personnes et les lieux car plus l'on prend de l'âge, plus on accumule des stéréotypes, au fil des expériences vécues. Car le problème réel des stéréotypes est qu'est-ce que les paroles qui sortent de nos bouches doivent-elles obligatoirement être vraies pour le monde entier ? Ou juste pour nous-mêmes ? En fait, les stéréotypes à déconstruire proviennent des préjugés et plonge son émetteur dans la discrimination de l'autre.

La déconstruction peut s'articuler dans le processus suivant :

- i) Écouter les stéréotypes forgés par nous-mêmes
- ii) Ne pas attacher trop d'importance à notre expérience vécue

iii) Prendre le recul nécessaire pour voir si notre expérience n'est pas forcément la même que celle des autres².

Ce processus permettra au préjugé transformé en stéréotype de ne pas s'enraciner en nous, de ne pas affecter nos pensées, voire même de ne pas se transformer en discrimination en s'extériorisant. C'est en ce sens que dans le contexte de l'approche genre, les stéréotypes, idées reçues (parfois très répandues) sur les hommes ou sur les femmes, conduisent l'un(e) ou l'autre à dire: «Je ne comprendrai jamais la psychologie féminine...» ou «Les femmes ne sont bonnes qu'à cuisiner et élever les enfants». Alors, pourquoi les déconstruire ?

Devant une situation, il ne suffit pas de déplorer des faits ou des dires. Il ne suffit pas d'attaquer personnellement les personnes qui en sont les auteurs. Agir ainsi, c'est tenir un langage discriminatoire. Car, par ce langage, l'homme se découvre ou se positionne comme l'être supérieur à la femme. C'est le langage fondé sur les préjugés. Ainsi, les relations entre l'homme et la femme sont déséquilibrées. Mais il urge par le biais du langage de créer des échanges féconds pour mieux: i) identifier nos propres stéréotypes, ii) ressortir leurs origines iii) déceler leurs liens avec nos expériences personnelles

Ceci est un chemin pour déconstruire les stéréotypes que l'on juge néfastes, péjoratifs, abaissants pour nous ou vis-à-vis des autres.

2. Facteurs et sources de stéréotypes

Nous avons vu que les stéréotypes constituent un corps culturel forgé consciemment ou inconsciemment par les hommes. Par exemple, en face d'une fille de 12 ans et d'un garçon de 12 ans, spontanément, on interdit à la fille de soulever un seau d'eau de 15 litres alors que le garçon est vivement sollicité d'accomplir cet acte. Car, en stéréotype, le garçon a plus de force que la fille. Ce disant, on ignore que, dans le Dahomey d'alors, les vaillantes guerrières furent

²Cf. <https://www.wax-science.fr/de-la-deconstruction-des-stereotypes-a-legalite-des-genres/>, consulté le 07 juillet 2022 à 13h46.

les femmes, les amazones. En tout cas, certains comportements humains confirment des stéréotypes au point où l'on se dit que ces stéréotypes sont l'expression du réel et non une déformation de la réalité. Or, en fait, ces comportements ont été influencés par des facteurs qui conditionnent l'attention et la motivation des acteurs (trices). Ceci a été démontré par la figure complexe de Rey-Osterrieth. Cette figure fut mise au point par André Rey en 1941 et standardisée par Paul-Alexandre Osterrieth en 1944 (Rey, 1941, p. 286-356)

André Rey (1906–1965) était un psychologue suisse qui a d'abord développé la figure complexe de Rey-Osterrieth et le test d'apprentissage verbal auditif de Rey. Les deux tests sont largement utilisés dans l'évaluation neuropsychologique. Rey était considéré comme un pionnier de la psychologie clinique, de la psychologie de l'enfant et de la neuropsychologie. Il est connu dans la littérature neuropsychologique américaine pour ses "tests de simulation" (Richard I. Frederick 2003, « "A Review of Rey's Strategies for Detecting Malingered Neuropsychological Impairment" », *Journal of Forensic Neuropsychology*, 2 (3–4).

. Quant à Paul-Alexandre Osterrieth, il est un psychologue clinicien. Professeur à l'Université de Liège puis de Bruxelles et ancien assistant de Jean Picage et d'André Rey à Genève, il fait une réflexion basée sur une approche expérimentale et théorique complétée par l'observation quotidienne du psychologue clinicien. Il a amélioré la figure complexe de Rey.

Cette figure complexe nous donne la preuve que des comportements humains ont été influencés par des facteurs qui conditionnent l'attention et la motivation des acteurs (trices). En effet, grâce au système éducatif, on aperçoit l'importance de l'attention et de la motivation. Le texte de la quatrième de couverture de Marie-Christine Toczek et Delphine Martinot (2004) dans leur livre, *Le défi éducatif: Des situations pour réussir*, en dit long:

Cet ouvrage collectif, dont les auteurs sont des psychologues sociaux spécialistes de ces questions, met en évidence le rôle déterminant des situations sur la réussite des élèves, et, sur la base des travaux scientifiques récents, fournit des pistes d'explication, mais aussi

d'action, encore peu connues des professionnels de l'éducation et propres à les aider notablement dans leur démarche.

Les auteurs s'adressent à vous, professionnels de l'éducation : professeurs, étudiants préparant un concours de l'Éducation nationale, inspecteurs, conseillers d'éducation, ainsi qu'aux parents d'élèves soucieux de coopérer pleinement à la démarche éducative. Leur souhait est que ce livre vous aide à comprendre mieux, pour mieux exercer vos choix au quotidien.

La figure complexe de Rey nous permet alors de voir d'où certains comportements trouvent leurs sources. En effet, l'expérience faite à l'aide de la figure de Rey, a consisté à disposer de deux classes d'enfants d'une dizaine d'années ayant plus ou moins le même niveau scolaire. À la première classe, est proposé un test, une épreuve de géométrie. À la seconde classe, il est annoncé que le test est une épreuve de dessin. Or il s'agit bien d'un même et unique exercice. Dans les deux cas, les élèves ont quelques minutes pour mémoriser la même figure complexe de Rey avant de devoir la reproduire de tête. Ce qui fascine dans cette expérimentation, est qu'il est question d'un même exercice donné à deux catégories de personnes dans des conditions différentes.

À la suite de cette expérience, les résultats sont sans appel. Lorsque l'activité est présentée comme un test de mathématiques, les résultats des garçons sont meilleurs que ceux des filles. Lorsque l'activité est présentée comme un test de dessin, les résultats des filles sont plus élevés que ceux des garçons... Et lorsqu'on réitère l'expérience avec deux autres classes, mais que cette fois les filles et les garçons sont séparées pendant le test, surprise ! Les résultats des filles et des garçons sont semblables³.

Face à ces résultats, certaines questions se posent à l'entendement humain : "Comment peut-on interpréter cette expérimentation ? Est-ce que ça signifie que les garçons sont naturellement meilleurs que les filles pour les mathématiques ? Que les filles sont des artistes dans l'âme comparées aux garçons ?"⁴. En fait, ces résultats montrent que l'environnement d'apprentissage (mixte ou non-mixte) est déterminant dans la production des apprenants. De plus, la forme de présentation ou d'accueil d'une activité est un facteur déterminant qui influence énormément l'attention et la motivation des élèves. Enfin, le poids de la

³ <https://www.wax-science.fr/de-la-deconstruction-des-stereotypes-a-legalite-des-genres/>, consulté le 07 juillet 2022 à 13h46.

⁴ <https://www.wax-science.fr/de-la-deconstruction-des-stereotypes-a-legalite-des-genres/>, consulté le 07 juillet 2022 à 13h57.

comparaison joue un rôle d'importance capitale dans la production des apprenants. L'environnement d'apprentissage, la forme de présentation ou d'accueil d'une activité et le poids de la comparaison sont des facteurs, sources de stéréotypes.

Nous avons observé des réponses différentes ou qualitatives selon que le groupe soit mixte ou non-mixte. L'environnement a donc eu une influence importante sur le comportement des apprenants. Si l'on ne considère pas cet aspect des choses, il serait facile de conclure au premier exercice que les filles sont faibles en mathématiques tandis que les hommes ont un bas niveau en dessin. L'environnement mixte ou non-mixte a donc une influence primordiale sur le comportement des apprenants. Y veiller permet de démasquer les stéréotypes et de donner des conclusions qui s'approchent de la réalité.

Un même exercice est donné mais présenté différemment : mathématique pour les uns et dessin pour les autres. Cette forme de présentation et d'accueil de l'activité a suffi pour obtenir des résultats qui peuvent faire conclure un stéréotype. Le double mouvement de la présentation et de l'accueil d'un exercice, d'une activité peut déterminer le comportement des apprenants.es.

La comparaison entre filles et garçons a joué un rôle prépondérant dans la production des apprenants. Quand les garçons sont seuls sans concurrent, ils produisent de bons résultats en dessin. Ils n'ont donc pas dit: "les dessins sont pour les filles, abandonnons". Cette pensée n'a pas du tout fleuri dans leur esprit. Mais ils se sont donnés à l'activité corps et âme, et les résultats sont qualitatifs. Il en est de même pour les filles quand il a été question des mathématiques. Quand elles sont seules dans leur salle d'exercice, elles donnent de très bons résultats en mathématique. Autrement dit, les filles, en présence des garçons se bloquent à entendre le mot "Maths" ou se désintéressent aux mathématiques en légant cette matière aux garçons. Ceci est comparable aux femmes guerrières du Dahomey, les amazones : envoyées seules aux fronts,

elles reviennent au roi avec des victoires sur des victoires ; jamais elles n'ont agi comme si les hommes existaient et que l'activité guerrières est un apanage masculin.

La figure complexe de Rey nous permet d'identifier trois facteurs ou sources des stéréotypes :

- l'environnement d'apprentissage (mixte ou non-mixte);
- la forme de présentation ou d'accueil d'une activité;
- le poids de la comparaison.

Le construit social s'est bâti en tenant compte de l'environnement des hommes et des femmes. Quand les hommes sont seuls sous l'arbre à palabre, le discours est tout autre que quand ils se retrouvent au champ avec des femmes qui doivent faire la récolte et eux, assurer la direction de cette récolte. Dans un environnement où la présence de la femme n'est pas requise, le partage de la parole ou des tâches prend une connotation masculine avec une tentative d'égalité où l'ancienneté en âge domine bien souvent. Mais un environnement où la présence de la femme est attendue, ordinairement, le partage des tâches prend comme boussole la différence sexuelle.

De plus, le construit social est très influencé par la forme de présentation ou d'accueil d'une activité. La forme de la présentation d'une activité relève, en général, de celui qui fait accomplir cette activité. Quand celui-ci oriente sa présentation, cela affecte les résultats de ceux qui accomplissent ladite activité dans leur accueil et dans l'accomplissement de cette activité. Si le discours qui présente une activité est phallogcentrique, l'accomplissement de l'activité aura forcément une teinte phallogcentrique. On comprend pourquoi Luc Irigaray dira que "Parler n'est jamais neutre". En effet, elle a fait une recherche sur différents types de discours et sur les diverses situations de production du langage. Cette recherche s'est axée notamment sur la psychanalyse. Elle est parvenue à

considérer qu'aucun discours n'est neutre ni aucune science universelle : une réalité trop souvent méconnue.

Par ailleurs, le poids de la comparaison entre garçon et fille, entre homme et femme a toujours un effet sur le comportement de l'un ou de l'autre au point où l'on attribue à l'un ou à l'autre des attitudes ou aptitudes qui ne sont pas son apanage. Il importe alors de tenir compte du poids de la comparaison afin de bien discerner les jugements portés sur les uns ou les autres de peur de prendre pour universel ce qui est occasionnel ou circonstanciel. La considération de ces facteurs ou sources de stéréotypes permet de concevoir la déconstruction d'une bâtisse qui est faite sur de fausses fondations ou la restitution fidèle de la réalité.

Conclusion

Le processus de la déconstruction des stéréotypes, à la suite des travaux de Walter Lippmann, (Lippman, 1991, p. 26, 36, 38), Descartes, Kant, Heidegger et Derrida (Heidegger, 1985, p. 39), peut s'articuler dans le processus à trois étapes : l'écouter des stéréotypes forgés par nous-mêmes, le degré d'importance à donner à notre expérience vécue et la prise du recul nécessaire pour voir si notre expérience n'est pas forcément la même que celle des autres⁵. Ainsi, les préjugés transformés en stéréotypes ne pourront plus s'enraciner en nous ou affecter nos pensées, voire se transformer en discrimination. Ce processus conscient est un atout pour la restitution de la vérité, du réel. Car le langage fondé sur les préjugés détériore les relations entre l'homme et la femme. Il les déséquilibre. C'est donc par des échanges féconds que nous pourrions identifier nos propres stéréotypes, ressortir leurs origines et déceler leurs liens avec nos expériences personnelles. Car, certains comportements, influencés par des facteurs qui conditionnent l'attention et la motivation des acteurs (trices), semblent confirmer les stéréotypes comme des faits naturels ou ordinaires. Mais, par la figure complexe de Rey-Osterrieth, nous avons la preuve que des comportements humains ont été influencés par des facteurs qui conditionnent l'attention et la motivation des acteurs (trices) (Rey, 2007, pp.545-560).

Les facteurs qui conditionnent les comportements humains sont : l'environnement d'apprentissage (mixte ou non-mixte), la forme de présentation ou d'accueil d'une activité, et le poids de la comparaison. En effet, la figure complexe de Rey nous a permis d'identifier trois facteurs ou sources des stéréotypes : l'environnement d'apprentissage (mixte ou non-mixte), la forme de présentation ou d'accueil d'une activité, et le poids de la comparaison. Le construit social s'est bâti en tenant compte de ces facteurs. Ainsi, si le discours qui présente une activité est phallocentrique, l'accomplissement de l'activité aura forcément une teinte phallocentrique. On comprend pourquoi Luc Irigaray dira que "Parler n'est jamais neutre". Le processus de la déconstruction des stéréotypes nous donnera donc d'atteindre notre objectif qui est de restituer la vérité, de faire encore que le factif cède la place au réel. Car le factice, grâce à ses trois sources, détruit les relations humaines entre hommes et femmes.

⁵Cf. <https://www.wax-science.fr/de-la-deconstruction-des-stereotypes-a-legalite-des-genres/>, consulté le 07 juillet 2022 à 13h46.

Références bibliographiques

Ouvrages et articles

A. Rey, *Stéréotypes de genre et performances cognitives*, Huguet Régner, JEP, 99, 2007, pp.545-560.

A. Rey, « *L'examen psychologique dans les cas d'encéphalopathie traumatique* », *Archives de Psychologie*, vol. 28, 1941, p. 286-340; et P. A. Osterrieth, « *Le test de copie d'une figure complexe: Contribution à l'étude de la perception et de la mémoire* », *Archives de Psychologie*, vol. 30, 1944, p. 286-356.

PhD, Richard I. Frederick (2003-01-15). "A Review of Rey's Strategies for Detecting Malingered Neuropsychological Impairment". *Journal of Forensic Neuropsychology*. 2 (3-4): 1-25.

Derrida, *Psyché. Inventions de l'autre*, p. 338.

G. HOTTOIS (1998), *De la Renaissance à la Postmodernité. Une histoire de la philosophie moderne et contemporaine*, Paris et Bruxelles, De Boeck et Larcier, pp.399 - 400.

Heidegger, *Être et Temps*, Paris, Authentica, 1985, p. 39.

J. Pirotte, *Stéréotypes nationaux et préjugés raciaux aux xix^e et xx^e siècles : sources et méthodes pour une approche historique*, Louvain-la-Neuve, Leuven, Nauwelaerts, 1982.

L. Carraz, *Wittgenstein et la déconstruction*, Antipodes, coll. Écrits philosophiques, 2000.

W. Lippman, *Public opinion*, New-York, cité dans R. Amossy, *Les idées reçues. Sémiologie du stéréotype*, Paris, 1991, introduction et chap. I, p. 26, 36, 38.

Webographie

- <http://www.signosemio.com/derrida/deconstruction-et-difference.asp>, consulté le 04 septembre 2022 à 11h17.
- <https://www.wax-science.fr/de-la-deconstruction-des-stereotypes-a-legalite-des-genres/>, consulté le 07 juillet 2022 à 13h46.
- <https://www.wax-science.fr/de-la-deconstruction-des-stereotypes-a-legalite-des-genres/>, consulté le 07 juillet 2022 à 13h46.
- <https://www.wax-science.fr/de-la-deconstruction-des-stereotypes-a-legalite-des-genres/>, consulté le 07 juillet 2022 à 13h57.
- <https://www.wax-science.fr/de-la-deconstruction-des-stereotypes-a-legalite-des-genres/>, consulté le 07 juillet 2022 à 13h46.